

# Le Sumo Classique d'Okī

## Une tradition unique de sumo culturel et rituel

par Michiko Kodama

### Introduction

Un nouveau sekitori porteur du shikona « Okinoumi » a fait son apparition lors du dernier Haru basho. Il venait de remporter le yusho de la division makushita sans perdre un seul combat, sous le nom de Fukuoka.

Au milieu des articles de journaux japonais traitant de sa promotion, un entrefilet traitait de la forme spéciale de sumo qui a lieu à Okinoshima<sup>1</sup>, sa région natale.

Fukuoka lui-même a pris part à cette forme unique et singulière de sumo à l'époque où il était encore lycéen. Selon les articles à ce sujet, quand une belle opportunité se présente pour la région, on organise un événement de sumo dénommé « Koten-zumo » (Sumo Classique), qui dure jusqu'au bout de la nuit.

En fait, plusieurs centaines de combats se disputent dans une compétition à laquelle participent les hommes vivant sur Okinoshima, pour une durée totale pouvant excéder les seize heures ! Bien que cela fasse un moment que je suis un fan de l'Ozumo, c'est la première fois que j'entendais parler de l'existence d'une forme de sumo amateur aux origines si intéressantes.

Depuis 1958, malheureusement, Okinoshima n'a donné aucun sekitori au monde de l'Ozumo, le dernier sekitori originaire de l'île ayant été Okinoshima, qui devint sekitori en 1958.

Selon les édiles locaux, toutefois, il n'y aura pas de représentation de Sumo Classique organisée en l'honneur d'une seule personne, ce

nouveau rikishi de juryo originaire d'Okinoshima, quelque soit le bonheur et la fierté ressenties à la nouvelle de sa promotion. La raison en est assez simple : le Koten-zumo est une célébration offerte aux Dieux.

Un certain M. Kamiwaka, responsable au gouvernement local, a rapidement organisé une entrevue de SFM avec l'un des

directeurs de la « Ohaba Kai »<sup>ii</sup>, en charge du Koten-zumo (le terme « ohaba » est un vocable du dialecte local qui signifie « kesho-mawashi », le tablier de cérémonie revêtu par les rikishi lors du dohyo-iri).

M. Nagami, dirigeant de l'association, m'a alors expliqué les caractéristiques de la variante locale de sumo dans un fort accent d'Okinoshima, très agréable à

l'écoute, et m'a présenté deux ouvrages traitant du sujet.

L'un des deux ouvrages étant difficile à trouver sur Tokyo, il m'a indiqué qu'il se le procurerait au sein d'une librairie locale et me l'enverrait à la capitale.

### Les principales caractéristiques du Koten-zumo

La qualité la plus remarquable du Koten-zumo est dans ce qu'il est un service divin destiné à l'au-delà. Comme indiqué précédemment, il ne se produit pas à intervalles réguliers ; il se tient uniquement quand quelque chose de profitable à l'ensemble de la région se produit. A ce moment, les locaux rejoignent l'évènement, remercient les Dieux et prient pour que la chance sourie encore longtemps en lui dédiant le sumo.

Pour prendre des exemples récents, des célébrations de Koten-zumo se sont tenues lorsqu'un grand « torii » (enceinte d'un sanctuaire shinto) a été construit à l'occasion du centenaire de la fondation d'une école, lorsqu'on a construit un clocher dans un sanctuaire, ou pour célébrer l'ouverture du nouvel aéroport d'Okii, etc.

Les aspects liturgiques du Koten-zumo se ressentent tout autant dans la forme du dohyo lui-même. On l'appelle dohyo triptyque et comporte deux cercles faits de sacs de paille au centre d'une forme carrée elle-même entourée de sacs de paille. Le diamètre des deux cercles est de 4.55m et 5.75 respectivement.

La surface du plus petit des cercles, au centre de laquelle les

lutteurs s'affrontent, est surélevée de quelque vingt centimètres par rapport au cercle extérieur, lequel est lui-même placé à vingt centimètres au-dessus du carré externe<sup>iii</sup>.

Si l'on contemple le dohyo du dessus, il ressemble quelque peu à une décoration composée de deux tranches circulaires d'« omochi » posées sur les boîtes carrées en bois consacrées aux dieux shinto chaque Nouvel An.

Habituellement, le résultat de chaque confrontation en tournoi amateur au Japon est traité avec sérieux. Toutefois, en Koten-zumo, mis à part certains combats dénommés « tobitsuki-gonin-nuki » (cinq victoires de rang par un lutteur de rang inférieur) ou « shou-goban-shoubu » (disputé dans trois groupes générationnels différents, trentenaires, quadragénaires et quinquagénaires), chaque combat est disputé à deux reprises.

Le vainqueur du premier combat est au sens propre, LE vainqueur, mais lors du deuxième combat, il se doit de perdre ; par conséquent, officiellement, il n'y a ni vainqueur ni vaincu. Il arrive qu'il soit assez difficile de paraître « vaincu » sans que le caractère intentionnel de cette défaite ne soit trop évident, mais il faut que le vainqueur du premier combat fasse son maximum pour donner l'impression de l'effort dans sa défaite. On dit que ce système a été mis en place pour conserver de bonnes relations sur la petite île : forme de sagesse ancestrale visant à éradiquer les problèmes potentiels à la source.

Cela n'implique en rien que le Sumo Classique d'Okii ne soit considéré comme un simple passe-temps, puisque les hommes choisis pour être les « sanyaku »<sup>iv</sup> s'entraînent très dur avec l'aide de lutteurs plus âgés et de supporters, chaque nuit durant le mois, voire les six semaines précédant les

The page contains a detailed tournament schedule for a Koten-zumo event. At the top, it lists the date (10/16/17), time (21:00-), and location (Sumo Hall). Below this is a table titled '取組表' (Tournament Schedule) with columns for '座元 (西郷町)' (Hosts) and '寄方 (都万村・五箇村・布施村・島前)' (Guests). The table lists names, ages, and ranks for various participants. Below the schedule is a table titled '前相撲' (Previous Match) with similar columns. At the bottom, there is a map titled '会場見取図' (Venue Map) showing the location of the event relative to the Sumo Hall and other landmarks.

combats. Cet entraînement est dénommé « jidori » - encore une fois en dialecte d'Okinoshima. Au cours de la période de jidori, les femmes de chaque région (en Koten-zumo l'île d'Okii est partagée en plusieurs régions) préparent le repas des hommes – entre trente et quarante dans chaque zone – nuit après nuit. Ce traitement reçu de la part des femmes du cru est appelé « yakoi ». Bien que les femmes ne puissent jamais prendre part aux batailles du Koten-zumo, elles soutiennent les participants mâles dans les coulisses. Le jidori et le yakoi ne servent pas seulement à faire prendre conscience aux participants de la signification que revêt le fait d'être un rikishi de Koten-zumo, mais ils aident également les habitants d'Okinoshima à développer petit à petit de meilleures relations entre chaque district. Par conséquent, même si les représentants de leur propre région sont incapables de remporter un combat, ils ressentent malgré tout leur rikishi du coin comme des héros d'une manière ou d'une autre.

### **Préparatifs suivant la décision de tenir le Koten-zumo**

Quand une région où un événement propice se produit décide de tenir une session de Koten-zumo, elle en fait la demande à l'association Ohaba, qui supervise le sumo classique. Après s'être vue accorder l'approbation officielle pour l'organisation, les préparatifs des festivités de sumo sont entamés. Tout comme dans l'Ozumo, où tous les rikishi combattent après avoir été séparés en deux groupes distincts, est et ouest, il existe deux parties en Koten-zumo : « zamoto » et « yorikata ». Le groupe zamoto se compose des districts qui abritent l'évènement, le yorikata abrite les autres régions. Chaque région doit se trouver un endroit près des lieux de confrontation pour se reposer le jour de la bataille et mettre les

mawashi et les ohaba sacrés. Pour les membres des yorikata, cela signifie qu'ils doivent emprunter des logements dans le camp de l'ennemi.

Les zamoto décident du banzuke en ce qui concerne les ozeki, sekiwake, komusubi, trois maegashira et les membres du shou-goban-shoubu, tandis que les yorikata sélectionnent leurs meilleurs adversaires. Tous considèrent avec soin le physique des rikishi, leur expérience en tant que lutteurs amateurs, leur charisme potentiel et leur capacité à devenir des meneurs, etc.

Comme la plupart des rikishi de sanyaku sont appelés à rejoindre l'association Ohaba ultérieurement, ils doivent être à même de diriger l'entraînement des jeunes de manière convenable. D'un mot, le fameux « shin-gi-tai » du sumo est une condition sine qua non. Par conséquent, la conférence de détermination du banzuke prend un temps considérable, les délibérations étant très profondes et pleines de sens. En outre, chaque rikishi de sanyaku se voit attribuer un shikona.

En parallèle avec l'établissement du banzuke, les opérations de construction du dohyo sont lancées. L'un des aspects les plus importants du Koten-zumo est le dohyo, et le choix de bons arbres pour la construction des piliers est essentiel, d'autant que ceux-ci seront remis aux ozeki et sekiwake après la bataille. La taille des piliers doit être d'environ 5,3m, leur diamètre de 22cm. Après avoir coupé les cèdres du Japon, la trentaine d'hommes présents se rassemblent et purifient le bois avec du saké et du sel. Quand le dohyo est achevé, un rite, le « dohyo-matsuri », est effectué, et un gyoji enterre six offrandes au centre du dohyo : des noisettes, des calmars séchés, des noix de kaya, des algues, des abricots secs, et du sel. En dehors des gyoji, nul

ne peut monter sur le dohyo en chaussures et, à l'instar du sumo professionnel, les femmes en sont totalement bannies.

### **Le jour de la confrontation – avant les combats**

Le matin du Koten-zumo, au sein de chaque district, les rikishi se rassemblent dans la maison de l'un des sanyaku, puis vont rendre les honneurs à leur divinité tutélaire, en compagnie de l'un des gyoji élus du district. Au sanctuaire, ils frappent le sol – shiko – et se rendent ensuite à leur camp de base. Les rikishi de sanyaku revêtent leur ohaba (kesho-mawashi) et leur 'naga-juban' (similaire à un yutaka, le kimono que revêtent les rikishi de l'Ozumo), qu'ils ne doivent pas enfiler eux-mêmes.

A environ 15 heures, une cérémonie de prière salvatrice est organisée sur le dohyo. Un gros tonneau rempli d'algues, de gâteaux de riz et d'autres choses est accroché aux tringles suspendues du toit au-dessus du dohyo, et un prêtre shinto chasse les esprits malins et purifie le dohyo et les piliers. Quand le service divin est achevé, dans chaque camp de base un rite destiné aux lutteurs s'appêtant à combattre est observé. Au sortir de celui-ci le sel est jeté et ils se dirigent vers le dohyo.

A environ 17 heures, tous les participants se rassemblent sur le dohyo. Le gyoji en chef prononce un discours dans lequel il explique les raisons pour lesquelles le Koten-zumo est donné, et conte l'histoire du sumo japonais depuis les citations issues du Kojiki. Ce discours est plutôt long : il pouvait durer récemment entre vingt et trente minutes. Peu après le dohyo-iri commence, par tout d'abord le groupe zamoto. Le dohyo-iri effectué par chaque groupe régional peut durer jusqu'à quatre heures. Après les présentations, les rikishi de haut rang dont les combats sont prévus

à la fin de l'évènement retournent à leur camp de base.

### Les combats

Le Kōten-zumo débute avec le niveau « kusamusubi », qui est disputé par des combattants ayant entre quinze et vingt ans. Vient ensuite le « warizumo » qui voit des rikishi de rang inférieur choisis de manière aléatoire : le groupe zamoto choisit un rikishi, les yorikata lui trouvent un adversaire. Après le warizumo, le « tobisuki-gonin-nuki » est tenu, avec des lutteurs ayant participé au warizumo. Les combats se poursuivent jusqu'à ce qu'un rikishi ait battu cinq adversaires consécutivement. Quand le tobisuki-gonin-nuki est achevé, il est en général pas loin de minuit. L'intermède voit des chants de « sumo-jinku » apporter un spectacle supplémentaire.

Ensuite se déroule le « shou-goban-shoubu », exécuté par cinq rikishi prévus sur le banzuke. A cette fin, tous les combats jusqu'à ce point sont considérés comme des combats de maezumo disputés entre rikishi sans rang. Au petit matin, quand les yaku-rikishi font leur apparition, le dohyo est entouré par de nombreux spectateurs.

Après le dohyo-iri des hommes de sanyaku, la compétition reprend avec les combats des maegashira de niveau trois. Tandis qu'un yobidashi déclame le shikona et donne quelques détails supplémentaires sur le rikishi d'un ton chaleureux, la foule exprime son excitation en rugissant et en lançant de grandes quantités de sel vers le lutteur pour lui donner une puissance divine accrue. Ce sel a été auparavant consacré dans des

sanctuaires ou des âtres divins et est par conséquent considéré comme béni. Après les combats des maegashira, les komusubi, sekiwake puis ozeki combattent tandis que le Kōten-zumo atteint des sommets d'intensité.

### Après les combats

Quand tous les combats sont terminés, de la paille est répandue sur le dohyo et les rikishi de rang élevé s'asseyent sur cette simple surface. Le saké, les gâteaux de riz et les autres choses qui ont été mis dans le tonneau sont amenés. Les rikishi se servent alors les uns les autres et se font des serments d'amitié éternelle. Les vainqueurs sont des héros, ce qui explique qu'ils ne doivent pas souiller leurs pieds en marchant sur le sol. Pour cette raison, chacun d'entre eux est ramené à sa maison par ses proches, juché sur un pilier que l'on vient tout juste d'ôter des côtés du dohyo. L'ozeki qui vient de remporter le combat final peut choisir en premier son pilier. C'est ensuite le tour de « l'autre » ozeki, vainqueur du second combat. Les deux sekiwake font ensuite leur choix dans le même ordre – ce qui explique l'attention extrême qui est portée au choix des arbres constituant les piliers.

Les jours de « taian » (jour de chance dans le calendrier japonais) les piliers, avec le shikona et le terme de Kōten-zumo gravé, sont suspendus sur les corniches des maisons des vainqueurs pour célébrer les exploits des rikishi qui y vivent ainsi que les gens qui les ont soutenus durant le jidori et le yakoi.

On dit que certaines personnes, dont des membres de l'Ozumo,

considèrent le Kōten-zumo d'Okinoshima comme la source véritable de l'Ozumo. Il n'y a malheureusement aucun moyen de confirmer cette relation entre le Kōten-zumo et l'Ozumo, car aucune source historique n'est demeurée ; les plus vieux documents attestant du sumo d'Okī ne permettent de remonter cette pratique traditionnelle qu'à la fin de la période Edo (1603-1867).

Cela dit, certains des plus grands noms du sumo professionnel se sont récemment rendus en pèlerinage à Okinoshima – tirez-en la conclusion que vous voudrez...

\*\*\* Mine d'Or Photos \*\*\*

- <sup>i</sup> Okinoshima est un archipel appartenant à la préfecture de Shimane, dans la partie occidentale de Honshu. Il est situé en Mer du Japon, entre 45 et 90 kilomètres au nord de la péninsule de Shimane. Dans l'histoire japonaise, Okinoshima est connue pour avoir été le lieu de l'exil des empereurs Go-toba (1180-1239) et Go-Daigo (1288-1339). Ces îles demeurent un haut lieu culturel, avec des sites historiques majeurs.
- <sup>ii</sup> La « Ohaba Kai » est une société fondée en 1971 pour restaurer et entretenir le Kōten-zumo. L'organisation est composée d'hommes d'Okinoshima ayant autrefois porté l'ohaba comme rikishi amateurs.
- <sup>iii</sup> Afin d'assurer la sécurité des rikishi et des spectateurs, ils préfèrent parfois la forme plus commune de dohyo telle que l'on peut la voir dans l'Ozumo, qui a moins de différences en taille.
- <sup>iv</sup> Il n'existe pas de yokozuna dans le Kōten-zumo. Ozeki est le grade le plus élevé, comme il en fut de même dans l'Ozumo.